

M. Margerelle sauta de son bureau sur le sol.

– C'est non. Je ne suis pas le clown de service.

Et, avant que quelqu'un ait pu ajouter un seul mot :

– Et vous n'êtes pas des guignols. Fini la rigolade. Asseyez-vous et sortez vos classeurs d'histoire.

Petite annonce, gros ennuis

À la maison, maintenant, le sujet de conversation numéro un, c'était l'avenir de Mado-Magie.

Pope et Moune l'avaient inscrit au menu de tous les repas.

– On pourrait lui présenter Bertrand, disait Pope mon père.

– Trop popote, répondait Moune ma mère en nous remplissant nos assiettes.

– Maxime, le violoniste ?

– Si tu étais une femme tu aimerais qu'on te présente Maxime ? demandait Moune en nous versant à boire.

– Non, disait Pope.

Un soir, j'ai essayé d'aider. J'ai proposé le père du grand Lanthier. Ça n'a pas marché non plus.

– Veuf, huit enfants sur les bras et un petit



penchant pour la bouteille... on devrait trouver plus simple.

– Frédéric ? hasarda Pope, tu sais, Frédéric, le toubib, l'allergologue...

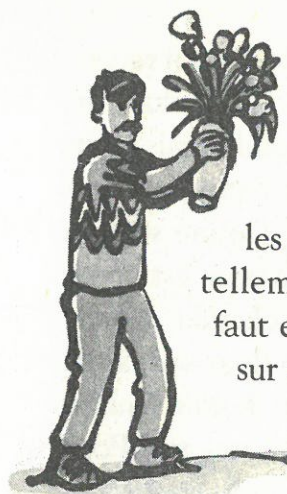
– Pas son genre d'homme, répondit Moune.

– Mais, nom d'un chien, qu'est-ce que c'est, son genre d'homme ? C'est inouï, tout de même, une conseillère conjugale qui règle les problèmes des couples les plus cinglés et qui n'arrive pas à trouver son genre d'homme !

– Justement, dit Moune, des maris, elle en a trop vu, elle ne sait plus...

Là, j'ai demandé :

– Qu'est-ce que c'est, une « conseillère conjugale » ?



(J'aurais bien aimé savoir aussi ce qu'était un type trop « popote », et même ce qu'était un « allergologue », mais dans les conversations des adultes il y a tellement de questions à poser qu'il faut en choisir une au hasard... Une sur trois à peu près.)

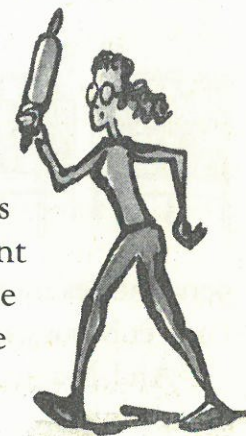
– Une conseillère conjugale ? répéta Pope pour se donner le temps de réfléchir...

eh bien... disons que c'est un ministre des Affaires Étrangères.

Le visage de Moune ma mère s'allumait toujours quand Pope mon père répondait à mes questions.

– Quand les couples se disputent, expliqua Pope, ils ne savent jamais pourquoi. C'est toujours plus compliqué ou plus simple qu'ils ne le croient. Des affaires étranges... Alors ils font appel à Mado-Magie qui règle leurs problèmes en deux coups de cuiller à pot.

Mado-Magie, ministre des



Affaires Étranges... une espèce de fée qui réconciliait tous les amoureux du monde. Le plus fort, c'est que c'était vrai ! Un jour quand j'étais petit, Pope et Moune avaient cessé de s'aimer. Mais vraiment, hein, la vraie guerre ! Je me suis vu divorcé et tout... Alors, Mado-Magie est apparue. J'entends encore ses talons claquer dans le couloir et je sens son parfum de fleur soudaine. Elle s'est plantée dans la porte de la salle à manger. Les mains sur les hanches elle a regardé Pope et Moune qui ne se parlaient plus du tout tellement ils s'en étaient dit. Au bout d'un petit moment, elle s'est écriée :

– Alors, ça y est, on fait enfin comme tout le monde, on se déteste !

Puis, elle a éclaté d'un rire incroyable... un rire tellement gai, tellement chaud, un vrai rire chalumeau, je ne pourrais pas dire autrement. « Chalumeau » doit être le mot juste, d'ailleurs, parce que pendant des mois, chaque fois qu'ils la voyaient, Pope et Moune ne cessaient de lui répéter :

– Ah ! Magie ! Magie ! Tu as ressoudé notre couple !



– C'est tout de même injuste, disait Kamo, de son côté. Une fille qui passe sa vie entière à ressouder les amours des autres... Et personne pour la dorloter comme elle faisait quand on était créchons.

C'est là que nous l'avions connue, Mado-Magie, à la crèche. La crèche de la rue Berle. Elle était encore étudiante, alors. Pour payer ses études, elle se faisait des sous en remuant des hochets sous notre nez. Incroyable, toute cette tendresse ! Une sorte de maman sans enfant mais qui aurait pu être la mère de tous les enfants du monde...

– C'est vraiment dégueulasse, disait Kamo. C'était le soir.

Tout en discutant, adossés à la porte de l'école, nous regardions M. Margerelle disparaître au coin de la rue de la Mare. Sa moto faisait un bruit de Paris-Dakar. Assise derrière lui, une jeune fille laissait aller au vent des cheveux blonds qui flottaient comme un drapeau.

– Hier, ce n'était pas la même, fit observer Kamo, c'était une grande brune...

Il ajouta, l'air sombre :

– Lui aussi, ça doit être le genre de type à

faire tomber les cœurs dans la charlotte à la framboise.

Depuis que notre « Instit' Bien Aimé » avait refusé de nous préparer vraiment à la sixième, Kamo ne l'appelait plus que « le Traître Margerelle ».

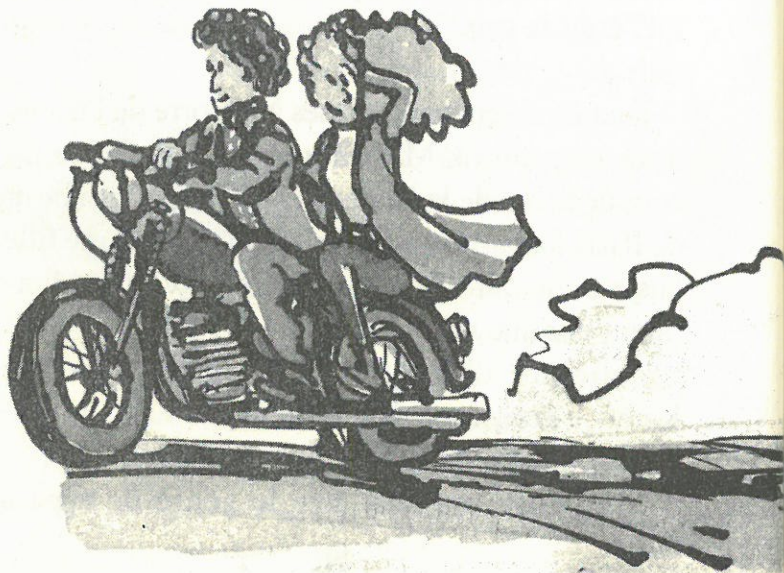
– Kamo !

– Oui ?

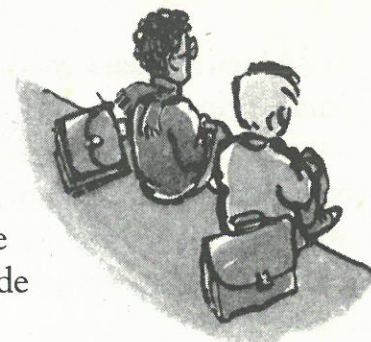
– Magie, finalement, c'est quoi son « genre d'homme » ?

– Va savoir...

Nous avons passé en revue tous les pères de la classe pour dégoter le genre d'homme de Magie,



et tous les oncles, et tous les frères aînés que nous connaissions. Mais on leur trouvait à tous quelque chose de trop, ou quelque chose de pas assez...



Et puis, une nuit, le téléphone nous réveilla.

– Ce doit être Magie, grommela Pope en décrochant.

Raté, c'était Kamo.

– Qu'est-ce qui te prend de téléphoner au milieu de la nuit ? hurla Pope. Si tu crois que tu pourras t'amuser à ça quand vous serez en sixième !

Mais il me le passa tout de même, parce que ce n'est pas facile de refuser quelque chose à Kamo.

– Allô ? Salut, toi. Je viens de trouver l'idée du siècle pour Mado-Magie !

Et, sans me laisser le temps de dire un mot :

– Combien sommes-nous, sur la Terre, d'après toi ?

– Trois ou quatre milliards, non ?

– Combien d'hommes, dans le tas ?

– À peu près la moitié...

– Alors, je vais te dire une bonne chose : puisque personne n'est foutu de dénicher le genre d'homme de Mado-Magie sur deux milliards de types, toi et moi on va expliquer à deux milliards de types quel genre de fille c'est, Mado-Magie, quel genre de merveille ! Tu veux ? Tu es d'accord ?

L'idée de Kamo était très simple. Nous allions rédiger un portrait de Mado-Magie, le plus court et le plus fidèle possible. Décrire en quelques mots sa gentillesse, son rire, sa jeunesse, quelle bonne créchonnaïère elle était, et quel chalu-meau d'amours brisées, et comme elle était jolie en plus, et vive, et quelle maman ça ferait, et quelle amie pour son type d'homme, si elle le rencontrait un jour... Après quoi, on donnerait son adresse, son téléphone, et on ferait passer l'annonce sur tous les journaux de la Terre.

– Pas de problème pour la traduction, disait Kamo, ma mère s'en chargera.



Tatiana, la mère de Kamo, parlait presque toutes les langues disponibles, parce qu'elle était russe et juive d'origine, et que l'Histoire avec ses injustices, ses révo-

lutions, ses guerres, ses problèmes de races et de religions, avait expédié sa famille dans tous les coins de la Géographie.

– À force d'émigrer d'un pays à l'autre, on finit par connaître toutes les langues, forcément, expliquait Kamo... on se tient prêt à partir ailleurs.

Je ne sais pas combien de brouillons nous avons faits. Une centaine, peut-être. Mais la version définitive, le vrai portrait de Mado, pur comme un diamant, en quatre lignes seulement, nous est venue par miracle, un après-midi de janvier, pendant le cours de géométrie ! M. Margerelle était en train de nous expliquer qu'un triangle dont les trois côtés sont de la même longueur s'appelle un triangle « équilatéral », lorsque Kamo me glissa un petit papier. Mado-Magie tout entière en trente mots pile ! Pas un de plus, pas un de moins, et rien n'y manquait. Kamo avait écrit en italique : « Version définitive, d'accord ? » J'ai pris mon stylobille, j'ai répondu : « D'accord », j'ai soigneusement replié le message et je le lui ai rendu.

C'est alors que la catastrophe s'est produite.

M. Margerelle était au-dessus de nous. Sa main a plongé sur le papier plié qui a paru très

blanc entre ses doigts avant de disparaître au fond de sa poche.

Puis il a demandé à Kamo, sans élever la voix :

– Aurais-tu la gentillesse de me dire comment s'appelle un triangle dont les trois côtés ont la même longueur ?

Kamo est devenu tout pâle.

– S'il vous plaît, monsieur, rendez-moi ce papier.

– Un triangle à trois côtés égaux ? insista M. Margerelle avec un calme d'avant l'orage.

– C'est très personnel, insista Kamo, blanc comme neige.

– Le nom de ce triangle ?

– Mon papier, monsieur...

Silence. Silence...

On pouvait entendre la fine aiguille de l'horloge, là-bas, au-dessus du tableau, grappiller les secondes une à une. Des secondes très lourdes.

Finalement, M. Margerelle a dit, avec ce calme brûlant qui lui servait de colère :

– Prends tes affaires, Kamo, et sors.

Sur le pas de la porte, Kamo s'est retourné :

– Vous pouvez le garder mon papier, monsieur, vous pouvez en faire des confettis, je le connais par cœur... et votre triangle à trois côtés égaux,

je vais vous avouer une chose : il m'est complètement équilatéral !

Puis il a refermé la porte sur lui, très doucement.

Magnifique, non ?

